

TUCKER W. F.,
*Mahdis and Millenarians:
Shi'ite Extremists in Early Muslim Iraq.*

New York, Cambridge University Press, 2008,
176 p.
ISBN : 978-0521883849

Le livre de W. Tucker est consacré aux mouvements « extrémistes » ou, plus précisément, « exagérateurs » (traduction du terme arabe *gālī* pl. *gūlāt*) de l'époque umayyade (661-750), et plus particulièrement aux quatre groupes suivants: bayāniyya, muqīriyya, manṣūriyya et ḡanāhiyya. Le sujet est extrêmement important pour plusieurs raisons. Les « exagérateurs » de l'époque ancienne et les mouvements similaires plus tardifs continuent à être, dans une très large mesure, un facteur méconnu de l'évolution, tant socio-historique et politique que doctrinale, de la communauté musulmane. Cela s'explique par les difficultés auxquelles doit faire face toute tentative de reconstruction de leur histoire et de leur pensée, difficultés dues principalement au manque de sources directes et à la dispersion des informations concernant ces mouvements. C'est pourquoi le livre de W. Tucker présente un intérêt particulier.

Dans la préface (p. XIII-XXV), l'auteur spécifie l'objectif du livre: démontrer que les quatre groupes mentionnés étaient les premiers mouvements millénaristes du monde musulman. Notons que, dans la littérature islamologique contemporaine, il n'existe apparemment pas de terme fixe pour désigner la catégorie de mouvements en question. Les exemples d'appellations autres que « millénariste » appliquées au même phénomène sont « extrémiste », « messianique », « mahdiste », ou encore « *gūlāt* ». Cette terminologie hésitante montre elle aussi que l'exploration de ce courant n'en est encore qu'à ses débuts. Le problème de définition est donc ici d'une importance capitale et l'auteur l'aborde dès la préface. Il explique son choix du terme « millénariste » et le définit comme applicable aux « groupes qui s'attendent au salut total, imminent et collectif *en ce monde* » (définition p. XVII, répétée à la page suivante). Se référant à l'étude de l'évolution du terme *gūlāt* que W. al-Qādī a fait dans son important article (« The Development of the Term Ghulāt in Muslim Literature with Special Reference to the Kaysāniyya »), l'auteur semble établir une distinction entre les termes « millénariste » et « *gūlāt* » (p. XXI). La préface contient aussi un bref aperçu bibliographique. L'auteur conclut – à juste titre – que jusqu'à présent il n'existe aucune étude approfondie des quatre mouvements en question qui les aurait considérés comme partie intégrante du courant millénariste.

Dans l'introduction, l'auteur rappelle quelques faits historiques liés à l'activité anti-umayyade des groupes kharijites et proto-chiites en Irak et examine plusieurs hypothèses sur les raisons – rivalités tribales, ethniques, régionales – de cette opposition.

Les cinq chapitres suivants, consacrés aux mouvements « millénaristes » particuliers, actifs en Irak à la fin du VII^e et dans la première moitié du VIII^e siècle, sont organisés selon le même plan: 1. informations concernant le fondateur, 2. informations concernant les adeptes, 3. éléments de la doctrine, 4. rayonnement et influence sur d'autres courants.

Le premier chapitre, intitulé « Les mouvements plus anciens » (Earlier Movements), est conçu comme une introduction aux quatre autres chapitres de cette partie centrale du livre et est consacré à deux groupes des anciens *gūlāt*, les mouvements fondés respectivement par 'Abdallāh ibn Saba' (mouvement *sabā'iyya*) et par al-Muhtār b. Abī 'Ubayd al-Taqafī (mouvement *kaysāniyya*), actifs en Irak dans la seconde moitié du VII^e siècle. L'auteur démontre que les idées qui deviennent la marque caractéristique des groupes « millénaristes » en Islam et fondent leurs stratégies politiques étaient déjà présentes à cette époque ancienne. Ce sont celles d'attribution des pouvoirs surnaturels à 'Alī b. Abī Tālib ou à ses descendants, de divinisation de 'Alī, de ses descendants, l'idée d'occultation (*ḡayba*) et de retour de 'Alī après la mort (*raḡ'a*) en qualité de Sauveur messianique, d'attribution de ce statut de Sauveur (*mahdī*) aux descendants de 'Alī, l'idée que l'autorité et la connaissance prophétique sont transmises dans la lignée de 'Alī, celle parfois liée à celle de transmigration (*tanāsuh*) qui rendait possible la transmission de ce charisme aussi aux personnages qui n'appartaient pas à la descendance physique de 'Alī, l'antinomisme fondé sur l'idée que la volonté de la personne qui possède la connaissance prophétique est supérieure à la loi islamique. Les mouvements anciens examinés dans ce chapitre étaient donc susceptibles d'influencer les quatre groupes plus tardifs qui constituent l'objet principal de son étude.

Chacun de ces quatre groupes est traité dans un chapitre à part (chapitres 2 à 5 de l'ouvrage). Ces chapitres correspondent à des articles déjà publiés de l'auteur: « Bayān ibn Sam'ān and the Bayāniyya: Shi'ite Extremists of Umayyad Iraq » (*Muslim World*, LXV, 1975, p. 241-253); « Rebels and Gnostics: al-Mughīra ibn Sa'id and the Mughīriyya » (*Arabica*, XXII, 1975, p. 33-47); « Abu Manṣūr al-Ijlī and the Manṣūriyya: A Study in Medieval Terrorism » (*Islam*, 54, 1977, p. 66-76) et « 'Abd Allāh ibn Mu'āwiya and the Janāhiyya: Rebels and Ideologies of the Late Umayyad Period » (*Studia Islamica*, LI, 1980, p. 39-57). Ces articles, érudits et très documentés, sont une contribution

importante à nos connaissances sur les anciens *gūlāt* et c'est certainement un avantage que de pouvoir les consulter maintenant en un seul volume.

En somme, le livre pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Les informations concernant ces anciens mouvements sont confuses. Aucun écrit de fondateur ou d'adeptes de ces mouvements n'est encore découvert. Les seules sources de l'auteur sont les ouvrages des auteurs musulmans traitant des sectes et des hérésies. Ces ouvrages rapportent des informations parfois contradictoires. En outre, ils ne font aucune distinction entre la doctrine originelle du fondateur du mouvement et les idées professées plus tard par les adeptes, de sorte qu'il est impossible de retracer l'évolution de la doctrine (p.37). L'exposé reste donc hésitant, même si l'auteur apporte des arguments qui favorisent ou invalident à ses yeux telle ou telle version rapportée par les sources. La valeur scientifique du livre consiste donc dans le fait de réunir et d'analyser de près les matériaux disponibles aujourd'hui sur les mouvements en question. Cette analyse, d'une érudition remarquable, reflète l'état actuel de nos connaissances. Un progrès significatif dans cette direction est probablement impossible sans la découverte de nouvelles sources.

Encore plus incertaine est la discussion des possibles sources non-islamiques des idées attribuées aux *gūlāt*, parmi lesquelles l'auteur mentionne les anciennes religions iraniennes, mésopotamiennes, indiennes ou égyptiennes, la pensée grecque, les courants juifs et chrétiens. Les similitudes sont parfois frappantes et les contacts sont historiquement et géographiquement possibles. Cependant, en l'absence de toute preuve d'un échange effectif entre les premiers *gūlāt* et les milieux gnostiques non-islamiques, cette discussion ne peut avoir qu'une valeur relative et n'aboutit à aucune conclusion définitive. L'auteur en est d'ailleurs parfaitement conscient (p.69).

Par contre, le fait que l'auteur n'aborde pas la question des relations entre les chefs des *gūlāt* et les imams historiques du chiisme constitue une lacune importante de l'ouvrage. La plupart des personnages marquants des *gūlāt*, et pratiquement tous les chefs mentionnés dans le livre (Bayān ibn Sam'ān, Muğīra ibn Sa'id, Ğābir ibn Yazid al-Ğūfī, Abū Mansūr al-İğlī, Abū al-Haṭṭāb al-Asadī) faisaient partie de l'entourage des imams historiques. Qui plus est, ils auraient appartenu au cercle des disciples intimes et auraient été initiés aux doctrines ésotériques de ces derniers (cf. par exemple, M. A. Amir-Moezzi et Ch. Jambet, *Qu'est-ce que le shī'isme?*, Paris, 2004, p.62 et n. 1, p.62-63). Dans ces conditions, il est fort probable que l'enseignement ésotérique des imams constituait la source principale des doctrines attri-

buées aux *gūlāt*. Autrement dit, dans quelle mesure les idées des *gūlāt* représentent une divulgation, probablement modifiée, remaniée, développée, des doctrines secrètes des imams, et dans quelle mesure elles sont une production indépendante et originale, avec un apport possible de sources islamiques ou non-islamiques ? Il est à regretter que cette question n'ait pas été traitée dans l'ouvrage. La réponse est pourtant d'une importance capitale pour pouvoir situer correctement les réflexions de l'auteur concernant l'influence des *gūlāt* sur les sectes chiites plus tardives et sur d'autres courants de pensée.

Ces réflexions sont développées et résumées dans le 6^e chapitre, intitulé « Influence et importance des quatre sectes ». Selon l'auteur, les idées et les pratiques les plus caractéristiques des premiers *gūlāt* sont : « continuation de la prophétie, interprétation allégorique du Coran et des normes religieuses, spéculations sur la nature de Dieu, utilisation magique de la connaissance ésotérique (le nom suprême de Dieu), élitisme religieux, usage du terrorisme contre les adversaires, transmigration des âmes, réincarnations successives de Dieu » (p. 109). Ces notions peuvent être retrouvées, à des époques plus tardives, chez nombre de mouvements et de groupes dans différentes régions du monde musulman. L'idée que la tradition des « *ghulāt* de Kufa » (expression de H. Halm citée p. 110) s'est perpétuée en Islam bien au-delà de l'époque des quatre mouvements étudiés par l'auteur jusqu'à l'époque la plus récente est extrêmement intéressante et mériterait d'être développée davantage. L'auteur ne fait qu'esquisser brièvement dans ce dernier chapitre quelques pistes possibles de réflexion : les traces des idées des *gūlāt* dans le soufisme, dans les mouvements iraniens « hérétiques » au début de l'ère abbasside, chez les proto-ismāéliens, Ḥaṭṭābiyya et les Qarmates, à l'époque post-mongole, chez les Muša'šā' et les Ḥurūfī. Dans la deuxième moitié de ce chapitre l'auteur revient à sa thèse de départ, qui consiste à démontrer que les quatre mouvements étudiés sont parmi les premiers mouvements millénaristes de l'Islam.

Notons finalement que l'utilisation des termes « extrémisme » et « terrorisme » peut prêter à confusion dans la mesure où elle est susceptible de dérouter le lecteur non-averti qui serait tenté d'établir les analogies trop faciles entre ces anciens mouvements et l'islamisme extrémiste de l'actualité médiatique.

L'ouvrage est muni d'une vaste bibliographie (p. 143-166) et d'un index qui facilite l'orientation du lecteur.

Orkhan Mir-Kasimov
CNRS - Paris